



CE LIVRE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC
LE PARTENARIAT DE L'ASSOCIATION
LES AMIS DES GRANDS CARACTÈRES.

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

GARGANTUA

RABELAIS

GARGANTUA

Établissement du texte,
translation et annotation
par Myriam Marrache-Gouraud



VOIR DE PRÈS

© 2021, Flammarion.
© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-523-4

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

NOTE SUR L'ÉDITION

Cette édition reproduit la translation en français moderne de Myriam Marrache-Gouraud, parue pour la première fois chez Flammarion dans la collection « GF » en 2016. Afin de permettre aux lectrices et aux lecteurs de découvrir la langue de Rabelais, nous proposons également quatre chapitres en bilingue : le « Prologue de l'auteur » et les chapitres 11, 28 et 57.

**La Vie très horrifique¹ du grand
Gargantua, père de Pantagruel,
jadis composée par M. Alcofribas²,
abstracteur de quintessence³**

Livre plein de pantagruélisme⁴

1. Horrifique : cet adjectif, souvent employé dans l'œuvre, signifie à la fois « merveilleux », « extraordinaire », « terrifiant » et « formidable ».

2. Alcofribas est l'anagramme abrégé de François Rabelais. Sous sa forme complète – Alcofribas Nasier –, il désigne tant l'auteur que le narrateur, depuis la première édition de *Pantagruel* en 1532.

3. La quintessence est l'essence, la nature profonde des choses. L'abstracteur est celui qui est capable d'extraire, par une alchimie quelconque, cette essence.

4. Le personnage de Pantagruel, fils de Gargantua, est absent du roman ; le terme pourrait donc sembler hors de propos. Il s'agit

Aux lecteurs

Amis lecteurs qui ce livre lisez,
Dépouillez-vous de toute émotion,
En le lisant, point ne vous scandalisez.
Il ne contient ni mal ni infection.
Il est vrai qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, si n'êtes enclins à rire :
Aucun autre sujet ne peut mon cœur élire.
Voyant la peine, qui vous mine et consume,
Mieux est de rire que de larmes écrire.
Parce que rire est le propre de l'homme.

en fait non seulement de marquer une filiation claire avec le roman précédent, mais de reprendre une notion élaborée un an plus tôt par Rabelais, dans sa nouvelle édition de *Pantagruel* : le pantagruélisme y est défini comme « vivre en paix, joie, santé, faisant toujours grande chère ».

Prologe de l'auteur

Beuveurs tresillustres, et vous Verolez tresprecieux (car à vous non à aultres sont dediez mes escriptz) Alcibiades ou dialogue de Platon intitulé, *Le bancquet*, louant son precepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes : entre aultres parolles le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoient jadis petites boites telles que voyons de present es bouticques des apothecaires pinctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de Harpies, Satyres, oysons bridez, lievres cornuz, canes bastées, boucqs volans, cerfz limonniers, et aultres telles pinctures contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire. Quel fut Silene maistre du bon Bacchus : mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambre gris, Amomon, Musc,

zivette, pierreries : et aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates : par ce que le voyans au dehors, et l'estimans par l'exteriore apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon : tant laid il estoit de corps et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau : le visaige d'un fol : simple en meurs, rustiq en vestimens, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la republique, tousjours riant, tousjours beuvant d'autant à un chascun, tousjours se guabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrans ceste boyte : eussiez au dedans trouvé une celeste et impreciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuse, couraige invincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaite, deprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, travaillent, navigent et bataillent.

À quel propos, en voustre advis, tend ce prelude, et coup d'essay? Par autant que vous mes bons disciples, et quelques aultres foulz de sejour lisans les joyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte*, *La dignité des braguettes*, *Des poys au lard cum commento* etc. jugez trop facilement ne estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, et menteries joyeuses: veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communement receu à derision et gaudisserie. Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains. Car vous mesmes dictes, que l'habit ne faict point le moine: et tel est vestu d'habit monachal, qui au dedans n'est rien moins que moyne: et tel est vestu de cappe hespanole, qui en son couraige nullement affiert à Hespane. C'est pourquoy fault ouvrir le livre: et soigneusement peser ce que

y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boite. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant folastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas, qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses et bien correspondentes au nom, toutes-fois pas demourer là ne fault, comme au chant des Sirenes : ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur.

Crochetastes vous oncques bouteilles ? Caisgne. Reduisez à memoire la contenance qu'aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulare ? C'est comme dict Platon, *lib. II. de rep.* la beste du monde plus philosophe. Si veu l'avez : vous avez peu noter de quelle devotion il le guette : de quel soing il le garde : de quel ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme : de quelle affection il le brise :

et de quelle diligence il le sugce. Qui le induict à ce faire ? Quel est l'esper de son estude ? quel bien pretend il ? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment elaboré à perfection de nature, comme dict Galen. *III. facu. natural. et. XI. de usu. parti.*

À l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges pour fleurer, sentir, et estimer ces beaulx livres de haulte gresse, legiers au prochaz : et hardiz à la rencontre. Puis par curieuse leçon, et meditation frequente rompre l'os, et sugcer la sustantificque mouelle. C'est à dire : ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques avecques espoir certain d'estre faictz escors et preux à ladicte lecture. Car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconce, laquelle vous revelera de tres haultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce que concerne

nostre religion, que aussi l'estat politicq et vie oeconomicque.

Croiez vous en vostre foy qu'oncques Homere escrivent *l'Iliade* et *Odyssée*, pensast es allegories, lesquelles de luy ont calfreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute : et ce que d'iceulx Politian a desrobé ? Si le croiez : vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion : qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses *Metamorphoses*, les sacremens de l'evangile : lesquelz un frere Lubin vray croquelardon s'est efforcé demonstrier, si d'aventure il rencontroit gens aussi folz que luy : et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaudron.

Si ne le croiez : quelle cause est, pourquoy autant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chronicques ? Combien que les dictans n'y pensasse en plus que vous qui paradventure beviez comme moy. Car à la composition de ce livre

seigneurial, je ne perdiz ne employay oncques plus ny aultre temps, que celluy qui estoit estably à prendre ma refec-tion corporelle : sçavoir est, beuvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure, d'escrire ces haultes matieres et sciences profondes. Comme bien faire sçavoit Homere paragon de tous Philologes, et Ennie pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy qu'un malautru ait dict, que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Autant en dict un Tirelupin de mes livres, mais bren pour luy. L'odeur du vin o combien plus est friant, riant, priant, plus celeste, et delicieux que d'huile ? Et prendray autant à gloire qu'on die de moy, que plus en vin aye despendu que en huyle, que fist Demosthenes, quand de luy on disoit, que plus en huyle que en vin despendoit. À moy n'est que honneur et gloire, d'es-tre dict et réputé bon gaultier et bon compaignon : et en ce nom suis bien